

## ciné d'afrique en vienne 2018

L'Association des Jumelages Cooperation de la Vienne  
presente

Cinés d'Afrique en Vienne 2018

Dans ce cadre le Cinéma REX de Chauvigny vous propose:

le vendredi 23 mars à 20h30

Wallay

Wallay

de Berni Goldblat

Avec: Makan Nathan Diarra, Ibrahim Koma, Hamadoun Kassogué  
film français, burkinabé, qatarien - 2018 - genre: Drame - Durée: 1h 24mn

sujet: Ady a 13 ans et n'écoute plus son père qui l'élève seul. Ce dernier, à bout de ressources, décide de confier Ady à son oncle Amadou le temps d'un été.

L'oncle Amadou et sa famille habitent de l'autre côté de la Méditerranée; au Burkina Faso ! Là-bas, à 13 ans, on se doit de devenir un homme mais Ady, persuadé de partir en vacances, ne l'entend pas de cette oreille;

Né d'une mère française et d'un père africain, Ady se sent bien dans cette France où il est né. Il habite dans une cité à Vaulx en Velin. Avec ses copains, il vit en toute liberté et n'hésite pas à adonner à quelques trafics, auxquels son père décide très vite de mettre fin en l'envoyant dans son pays d'origine. Bien malgré lui, Ady va engager sur le chemin de ses racines familiales, une quête qu'il n'aurait jamais imaginé aussi essentielle.

Sur le questionnement si actuel de l'identité, Berni Golblat, après plusieurs documentaires, signe un premier long-métrage sans prétention, rendu joyeux par la fougue et l'humour de son personnage principal vif et insolent.

Comment grandit-on quand on est à la fois d'ici et d'ailleurs ? Que signifie être métis ? Utilisant le prétexte de ce voyage initiatique, le récit décrypte sans jamais se prendre au sérieux les bouleversements d'un adolescent qui ouvre à la découverte du monde.

Quand Ady comprend que dans cet endroit du bout du monde, le chargement du smartphone est soumis aux caprices du bon (ou mauvais) fonctionnement de l'électricité, que la douche se prend en plein air à peine isolé derrière des canisses et qu'un seul seau d'eau tirée au puits voisin permettra un rinçage approximatif, il veut repartir vers ce qu'il estime être « chez lui ». Pour tenter d'acheter sa liberté, il revend ses objets électroniques devenus inutiles. De quoi révolutionner ce village encore bien ancré dans ses traditions et ses fantasmes. L'oncle Amadou, plus désireux que jamais de mâter ce gamin décidément bien indocile, décide

d'accélérer son initiation. Pris lui-même en flagrant délit de mensonge, il finit par s'adoucir et permet à la colère d'Ady de s'apaiser en allant à la rencontre de personnages pleins d'humanité, incarnés par des acteurs tous d'une grande justesse. La douceur de Jean, son cousin et son meilleur médiateur, la sagesse et la tolérance de Mam, sa grand-mère, (l'adorable Joséphine Kaboré) parfait fil relationnel entre cette culture ancestrale et celle de celui qu'elle nomme « mon petit blanc » et la fraîcheur de Yéli, mutine et délicieuse fillette de son âge pas dupe des roueries de ce « rouleur de mécanique » nous amènent à partager les craintes, les doutes puis finalement l'adhésion du jeune homme face à ce monde inconnu.

Rassemblant les différents éléments du puzzle culturels de la vie d'Ady le récit présente la diversité comme une richesse et contribue à installer une ambiance de légèreté et de sérénité. Les deux cultures ne s'opposent pas, elles se complètent. Partagé entre sourire et émotion, on regarde ce jeune adulte en devenir confronté à ses racines, accepter de remettre en cause ses certitudes pour laisser la place à d'autres coutumes dont il était détenteur sans le savoir. Une réalisation fluide calquée sur le rythme de cet adolescent sincère et déterminé à qui le jeune Makan Nathan Diarra communique énergie et vérité permet au spectateur de se régaler de cette chaleureuse rencontre avec l'humain.

Claudine Levanneur avoir-alire.com

Berni Goldblat

Le film sera suivi d'échanges avec le public en présence de:  
Berni Goldblat réalisateur

Cinéaste né à Stockholm (Suède) en 1970, de nationalité suisse, Berni GOLDBLAT est réalisateur, monteur, producteur. Il est l'auteur de nombreux films documentaires réalisés principalement au Burkina Faso. En 2000, il fonde, avec Daphné Serelle, Cinomade ([www.cinomade.org](http://www.cinomade.org)), une association basée au Burkina Faso dont l'objectif est la création et la diffusion d'outils de sensibilisation, notamment par le cinéma. Il a également créé "Les films du Djabadjah", une société de production audiovisuelle basée également au Burkina Faso.

tarif unique 4,5€;

~~~~~

le samedi 24 mars à 20h30

Maman Colonelle

Maman Colonelle

de Dieudo Hamadi

film congolais, français - 2017 - genre: Documentaire - Durée: 1h 12mn

Festival International du Cinéma d'Alger: Prix du Public - Festival Lumière d'Afrique Besançon: Grand prix Eden pour les documentaires - Les Escapes Documentaires de Libreville: Prix Charles Mensah

sujet: La Colonelle Honorine travaille au sein de la police congolaise où elle est chargée de la protection des enfants et de la lutte contre les violences sexuelles. Alors qu'elle travaille depuis 15 ans à Bukavu, à l'est de la RDC, elle apprend qu'elle est mutée à Kisangani. Sur place elle se trouve face à de nouveaux enjeux. A travers le portrait de cette femme d'un courage et d'une ténacité hors du commun qui lutte pour que justice soit faite, le film aborde la question des violences faites aux femmes et aux enfants en RDC.

Quand le film commence, la colonelle de police Honorine, cheffe de la brigade contre les violences sexuelles et la protection de l'enfance à Bukavu, s'apprête à faire ses adieux à une population de femmes et d'enfants désemparée qu'elle soit mutée. Avec la même dextérité que dans « Examen d'État », où il suivait la préparation au baccalauréat congolais d'un groupe de lycéens trop pauvres pour payer la « prime des professeurs », Dieudo Hamadi signe un portrait dont la dimension narrative, puis la force politique, montent en puissance calmement. Son cinéma direct s'accorde au franc-parler et à la placidité de « maman Colonelle ». À Kisangani, la maltraitance des enfants accusés par leurs parents de sorcellerie fait rage. Mais surtout, des femmes viennent témoigner d'exactions moins récentes. La ville natale du cinéaste a en effet été le théâtre en 2000 d'une « guerre des 6 jours » entre les armées ougandaise et rwandaise qui a coûté la vie à des milliers de civils et n'a jamais fait l'objet de procès officiels. Au portrait de la mère-courage se substitue le récit de l'éveil d'une conscience historique. Parlant tour à tour aux femmes traumatisées, aux avocats et aux passants à qui elle enseigne la solidarité financière, la colonelle incarne un « corps défendant » placé entre le peuple et une haute-autorité aux abonnés absents. À mesure qu'elle s'initie à une Histoire dont l'éloignement géographique et le statut tabou avaient préservée, une communauté agrège autour d'elle, flageolante mais prête à parier à nouveau sur la force du collectif. Charlotte Garson

Le film sera suivi d'échanges avec le public en présence de:

- Michel Zongo, parrain du festival, Producteur, réalisateur, scénariste

- Jean-Claude Rullier, chargé de cours au département Arts du Spectacle de l'Université de Poitiers consacré aux cinématographies africaines.

tarif unique 4,5€;

nos partenaires: